

ET APRÈS ?

LE SALON DE COIFFURE *ÉPILOGUE* À TOUL.

— Et après ? me demande Manu.

Blouse noire sur le dos, cheveux mouillés, je l'observe dans le reflet du miroir mural.

Il arbore sa *french* manucure aux motifs tigrés avec fierté en jouant du peigne, de la brosse, des ciseaux et du sèche-cheveux.

— Et après quoi ? dis-je surprise.

— Ben après ! Est-ce que tu comptes écrire la suite ? Y aura-t-il un tome deux à *Éclats de verres* ? On a envie de savoir comment cela se passe après. Comment tu t'en sors, comment tu supportes de vivre sans alcool. Est-ce que ce n'est pas trop dur ? Est-ce que ça ne te manque pas ? Comment on vit sans alcool tout simplement dans une société où il est présent partout ?

Mon amie Karine, la gérante du salon me confie :

— Tu sais, depuis que tu as fait la dédicace de ton livre dans le salon, beaucoup de clientes nous demandent de tes nouvelles. On nous demande si tu vas bien, tout simplement, si tu réussis toujours à vivre sans alcool, si la sortie de ton livre s'est bien passée, pour toi, pour ta famille.

Je remémore avec Karine ce moment fort et émouvant de ma dédicace d'*Éclats de verres* à *Épilogue*.

APRÈS L'ALCOOL

J'étais vraiment heureuse de l'accueil de Karine dans son salon de coiffure, lieu totalement improbable pour une rencontre autour d'un récit de vie sur l'alcoolisme, d'autant qu'il s'agit d'une ancienne cave à vin ! D'ailleurs, elle avait installé en décoration sur la petite table de dédicace un verre à Bordeaux rempli de pétales de roses rouges. J'avais trouvé cela très poétique.

Je pensais qu'il n'y aurait personne ou pas grand monde mis à part quelques copains venus me faire un petit clin d'œil. J'avais apporté de la lecture et mon carnet d'écriture, histoire de tuer le temps en cas d'ennui.

Les visites n'avaient pas cessé de tout l'après-midi. Certains étaient venus pour me féliciter de mon courage, pour me remercier d'oser parler de cette maladie, de ce tabou. D'autres m'avaient raconté leur histoire avec l'alcool, passée ou actuelle, d'autres encore les yeux pleins de larmes et la gorge serrée m'avaient confié leur souffrance collatérale d'avoir vécu avec une personne malade alcoolique. L'émotion avait été palpable dans le salon malgré le bruit des sèche-cheveux.

Manu me parle de son père qui sort à peine de cure en alcoologie.

— Je le sens déterminé à s'en sortir. Avec ma mère, mon frère et ma sœur, on est vraiment fous de joie. J'espère que cela va durer.

Je sens Manu à la fois inquiet et curieux de cette nouvelle vie sans alcool qui s'annonce pour son père.

Je pars dans mes pensées.

Comment vit-on sans alcool ?

On vit bien.

Tellement bien.

Tellement mieux.

Goûter à la liberté est un délice que je savoure chaque jour.

ET APRÈS ?

Je vis bien sans alcool.

Je suis une abstinente libre et heureuse même si ce choix de vie n'est pas aussi simple que l'on croit. Cela est parfois compliqué dans une société où l'on prône l'alcool en toutes occasions mais c'est un choix de vie que je ne regrette pas une seule seconde.

Une vie libre et heureuse.

Je savais avant l'écriture d'*Éclats de verres* que l'alcoo-
lisme dérangeait beaucoup. Je sais maintenant depuis sa
parution que l'abstinence importune encore plus.

Oui, mon abstinence dérange certaines personnes :

— Tu n'as pas envie de réessayer de prendre un verre une
fois de temps en temps ?

— Tu es guérie maintenant, cela fait plusieurs années que
tu n'as pas bu. C'est de l'histoire ancienne, tu peux reboire,
maintenant tu peux être modérée.

— Je n'arrive pas à comprendre comment une fille
comme toi, avec ta forte personnalité ne parvienne pas à être
modérée. Moi je bois deux verres de vin le soir, pas plus, il
n'y a pas de raison que tu n'y arrives pas toi aussi avec la
force de ton caractère.

— C'est quand même dommage que tu ne puisses plus
boire un petit verre de temps en temps, à un mariage par
exemple, ou à l'anniversaire de ta fille.

— Ne dis pas que tu es abstinente, c'est un mot beaucoup
trop dur qui ne te va pas du tout, cela ne va pas avec ton
tempérament enflammé !

L'abstinence est souvent associée comme une privation
de plaisir.

Lorsque l'on est malade alcoolique, le plaisir de l'alcool
se transforme très vite en enfer. L'abstinence est au contraire
un redécouverte des petits plaisirs de la vie que l'on ne

APRÈS L'ALCOOL

voyait plus, que l'on ne pouvait plus savourer.

J'ai le sentiment profond que rien ne peut entacher cette vie de liberté qui a démarré pour moi le vingt-trois août deux mille dix, il y a bientôt trois ans au moment où j'écris.

Je ne pensais pas que cela m'arriverait un jour de lâcher le produit, de l'abandonner, de digérer l'idée de poursuivre ma route sans lui, de ne plus éprouver la nostalgie de l'alcool.

J'aimais tant l'alcool.

J'aimais tant boire.

Manu connaît la mission que je lui ai donnée : me faire belle. Ce soir, je participe à une émission en direct sur une télévision régionale pour présenter *Éclats de verres*.

L'image que je vais donner compte beaucoup pour moi. Il le sait. Il l'a compris.

C'est essentiel pour moi d'afficher l'image d'une malade alcoolique abstinente plutôt jolie, plutôt à l'opposé des représentations sociales de la pochtronne, de la pocharde.

Essentiel pour moi de démontrer que je n'ai pas laissé l'alcool m'abîmer physiquement.

Indispensable de prouver que l'abstinence embellit.

C'est mon secret de beauté.

Le coup de peigne de Manu, c'est un peu la cerise sur le gâteau car c'est bien la lumière de l'abstinence qui irradie en moi et me rend rayonnante.

J'ai revu récemment des photos de vacances de l'été deux mille dix. J'étais en plein cœur de ma rechute. Malgré mon sourire, je présente le visage de la souffrance. J'ai les traits tirés et le regard profondément triste.

Je suis laide.

Depuis, je n'ai subi aucun acte de chirurgie esthétique. J'ai simplement réussi à briser les barreaux de ma prison d'alcool et j'ai maintenant le visage épanoui et lumineux d'une femme libre et heureuse.